

Et, d'ailleurs, c'est à notre époque seulement que l'on commence à entrevoir le moment où disparaîtront une grande partie des obstacles matériels qui s'opposent à l'apostolat.

Les changements si considérables qui s'opèrent et s'opéreront de plus en plus dans les relations des diverses nations entre elles, préparent évidemment au Catholicisme et à son expansion des conditions qu'ils n'ont jamais connues. La *Civiltà* appuie fortement sur cette considération. Elle fait ressortir l'importance des découvertes de lois naturelles et de leurs applications pratiques qui, par la volonté de la Providence, ont eu lieu dans notre siècle et ont amalgamé ou sont en voie d'amalgamer d'une manière si profonde la vie, même sociale, des peuples. Ces découvertes et ces applications, dit la *Civiltà*, sont certainement des dons de Dieu et des manifestations de sa puissance.

Or, est-il probable qu'une telle abondance de bienfaits, destinés par leur nature à rapprocher les nations, à les relier par une fraternité de relations et de pensées, à en faire pour ainsi dire un seul faisceau, doit servir, non pas à la glorification du Christ et à la dilatation de son royaume sur la terre, mais à la propagation de l'impiété et à l'établissement de l'empire de Satan ? Franchement, nous répondons non ; ce serait là un fait en désaccord avec les inductions de l'histoire, en désaccord avec l'Écriture, qui célèbre la puissance, la gloire et les triomphes de l'Homme-Dieu, vivant et régnant dans son Église, sur les puissances et les gloires du monde jusqu'aux extrêmes limites du temps et de l'espace.

Aussi, quand nous considérons l'activité des générations actuelles, gonflées d'orgueil à cause de leurs conquêtes sur la nature ; quand nous voyons l'infatigable labeur par lequel elles ouvrent des routes, percent des montagnes ou des isthmes, bâtissent des villes, en s'imaginant consolider le règne d'une civilisation sans Dieu, sans Christ et sans foi, nous nous écrierions involontairement : Voilà comme est puni leur orgueil ! Dieu les a condamnées aux travaux forcés et astreintes à préparer des facilités nouvelles pour une plus grande diffusion de son Église. On verra plus tard quels services, sans le vouloir et sans le savoir, elles auront rendus au règne immortel du Christ parmi les hommes. " Et " ce ne sont pas seulement les entreprises matérielles, les progrès scientifiques et les révolutions politiques qui auront aplani la voie au triomphe du Catholicisme : ce seront aussi les persécutions et les délires de notre siècle. "

30. La conversion des Juifs. — Quant au dernier des signes précurseurs de la fin du monde, les " prodromes de la conversion d'Israël au christianisme, " la *Civiltà* ne s'y arrête pas longuement ; elle n'en aperçoit rien dans l'état actuel des choses.

Nous remercions la *Civiltà* d'avoir, par ses remarquables réflexions, relevé le courage de ceux qui combattent et contribué à empêcher le mal que le désencouragement ne pourrait manquer de produire parmi les catholiques. En arborant, comme elle le fait, le drapeau de l'espérance, la *Civiltà* nous invite par là même, non seulement à implorer, à attendre le secours de Dieu, mais aussi à coopérer aux desseins providentiels, à agir vivement. Sans doute, Dieu sauvera, s'il lui plaît, la société, mais tâchons de mériter qu'elle

soit sauvée, en travaillant de toutes nos forces et par tous les moyens de prudence humaine et de sagesse chrétienne qui dépendent de nous, à la sauver et à nous sauver nous-mêmes. — *Le Bien Public du Gand.*

Triste situation de la France. — Les jours de la République se suivent et se ressemblent, si ce n'est qu'ils deviennent de plus en plus sombres, comme le temps. Partout les inondations prennent des proportions véritablement désastreuses ; ce sont des misères qui s'ajoutent aux misères, et l'agriculture, qui souffre tant, n'aperçoit devant elle qu'une nouvelle série de dépenses et de calamités. Le mal physique, par une loi providentielle, se met en rapport avec le mal moral.

Nos législateurs, nos maîtres, ne paraissent guère s'en inquiéter. Quoiqu'il soit maintenant certain que le budget de 1883 sera en déficit de plus de cent millions, ils votent, ils votent toujours de nouveaux millions. La loi du 28 mars, qui rend l'instruction primaire obligatoire, gratuite (!) et laïque, c'est-à-dire athée, nous a déjà coûté, sans nul profit, plus de cent millions ; c'est d'un ton de triomphe que ceux qui la soutiennent déclarent qu'il faudra encore pour achever l'œuvre plus de 700 millions, sans compter les dépenses ordinaires et courantes ; on arrivera certainement au milliard ; un milliard, lorsque le pays est obéré de toute façon, un milliard, lorsque tous les hommes de finances, lorsque le rapporteur lui-même du budget supplient la Chambre de s'arrêter dans la voie où l'on s'est engagé ; un milliard pour rendre la jeunesse athée, pour détruire toute idée religieuse, pour diviser le pays en deux nations ennemies, car les hommes religieux luttent et lutteront de toutes leurs forces contre l'impiété qui veut tout détruire ; un milliard, enfin, pour mener la France à la ruine suprême.

Pour cette œuvre impie, les millions ne coûtent rien : pour la religion, qui en moralisant les individus, procure d'incalculables économies et produit d'énormes richesses ; pour l'agriculture, qui nourrit la nation, qui alimente l'industrie et le commerce, on lésine, on retranche, on supprime. Voilà où nous conduit la franc-maçonnerie triomphante.

Et cependant, les avertissements ne manquent pas. Le fléau des inondations, les catastrophes financières, le déficit des finances, les doctrines anarchistes, les attentats, les grèves, les menaces d'incendies et de crimes montrent à quel point la société est malade ; si malade, qu'il suffit d'une indisposition du président de la République pour mettre tout le monde politique à l'envers, d'une balle de revolver frappant la main d'un homme qui n'est plus qu'un simple député, pour qu'on ne sache plus que conjecturer de l'avenir. M. Grévy est vieux ; s'il venait à manquer, qu'arriverait-il ? M. Gambetta est blessé ; lui disparaissant, qu'advierait-il de la République ? Le sort de la France dépend aujourd'hui d'événements qui auraient autrefois passé presque inaperçus : voilà où on est la fière nation qui était à la tête de l'Europe, la nation dont les directeurs prétendent se passer de Dieu. Quelle leçon elle se prépare à donner au monde !.....

..... Il a été décidé que le palais des Tuileries disparaîtra. Les ruines mises en adjudication, ont été achetées cette semaine ; la République maçonnique aura ainsi la gloire de compléter l'œuvre de la Commune. Attentive à détruire la France, elle aura le